

Fiorettis
des sœurs de Saint Frai

Quêteuses entre 1850 et 1970,
à Lourdes et ailleurs ...



*Les « Sœurs de Saint-Frai »,
ou « Filles de Notre-Dame des Douleurs » ont été fondées à Tarbes
(65) en 1866 par Marie Saint-frai et le père Dominique Ribes. Elles
vivent auprès des personnes âgées leur charisme d'Accueil et de
Compassion, en France et en Orient. Très concrètement, leur quotidien
mêle la prière, la vie communautaire, et le service auprès des résidents
des EHPAD dans lesquels elles vivent toute l'année. Membres de la
famille franciscaine, elles cherchent à accompagner de leur mieux les
souffrances qu'elles rencontrent, avec la Vierge Marie. Elles partagent
leur spiritualité avec une fraternité de laïcs, en France et en Orient. A
 Lourdes, elles accueillent les pèlerins malades depuis 1872.*

*« Marie Saint-Frai fut toute à Dieu et l'une des grandes préoccupations
de sa vie fut de porter à la prière les personnes de son entourage.
Comme notre fondatrice, nous sommes appelées dans ce monde au
service de nos frères souffrants, tout spécialement les personnes en fin
de vie, avec une prédilection pour les plus défavorisées. En elles, Mère
Saint-Frai découvrait le Visage du Christ et c'est à travers elles qu'elle
servait, dans l'amour et le plus grand respect, la Personne de Jésus.
Marie Saint-Frai fut une courageuse et infatigable quêteuse. La
Congrégation continua longtemps de pratiquer les quêtes, chaque Sœur
devint ainsi une "quêteuse" à la campagne et en ville. Pendant de
nombreuses années, la quête a été une part importante de la mission
des sœurs ... Qui avaient besoin de nourrir leurs « bons vieux » ! Ces
quêtes étaient l'occasion d'anecdotes ou « fioretis » dont quelques-
unes sont rassemblées dans ce fascicule. »*



LA QUÊTE

Elle a été indispensable dès le début de l'œuvre de Marie SAINT FRAI pour assurer la subsistance des personnes âgées accueillies. Ce fut une épreuve pour la sensibilité de Marie SAINT FRAI. Sa mère et son frère décèdent en 1852. Son père à son tour en 1858, les locataires peu à peu ne sont pas remplacés ou plutôt le sont par des personnes âgées accueillies gratuitement : il faut trouver de quoi vivre !

Extrait du mémoire de sœur Martine sur la Congrégation :

« Les premières quêtes :

Marie Saint-Frai se confie alors à un ami qui la conseille déjà depuis quelque temps : Monsieur de GOUVION SAINT CYR. Président de la Conférence de Saint Vincent de Paul, il s'intéresse à l'œuvre naissante. Il la visite, lui obtient quelques secours passagers mais il voudrait faire davantage car il reconnaît l'œuvre de Dieu à travers la pauvreté. Faute d'autres ressources et comprenant que l'œuvre risque de disparaître, il conseille alors à Mademoiselle Saint-Frai de commencer à faire la quête dans les villages avoisinants mais Marie se récrie : « Jamais je ne pourrai faire une pareille chose ! » Patiemment mais de façon réaliste, il lui fait comprendre qu'il n'y a que deux solutions : la quête ou le renvoi des pauvres !

*Marie lutte : l'humiliation de la quête, sa timidité excessive, sa nature sensible et délicate... tout en elle la pousse à dire non. La seule pensée de la quête produit en elle un malaise profond et la rend malade. Cette perspective ne produit en elle que raideur, il lui semble être vraiment devant l'impossible... Cependant elle comprend l'enjeu : il s'agit de la survie de son œuvre et plus encore de la survie de ses pauvres ; mais elle hésite encore. Devant ces résistances, Monsieur de GOUVION SAINT CYR, comme inspiré par Dieu, prend alors le ton du commandement. Il dit à Mademoiselle Saint-Frai : « **Je veux que vous m'obéissiez en cette circonstance. Mettez le respect humain sous vos pieds et partez demain matin !** »*

*Le lendemain, elle obéit humblement et, tout en priant avec ferveur, se dirige avec Elisabeth vers Bernac-Debat. Chemin faisant, toutes deux se disent : « **Comment ferons-nous pour demander l'aumône ?** » Ni l'une ni l'autre ne se sent le courage de le faire... Arrivées au village, elles se disent : « **allons un peu plus loin** », et elles le traversent sans oser entrer dans une seule maison. Elles s'acheminent alors vers Salles-Adour mais elles n'ont pas plus de courage et ne se décident pas à faire la*

quête. Après une journée de marche, elles rentrent sans rien rapporter, épuisées par la fatigue et la faim. Les mains vides, elles osent tout juste se présenter à la maison où elles savent que tout manque. Ce même soir, Monsieur de GOUVION SAINT CYR vient voir les quêteuses. Il n'est pas surpris de l'insuccès des deux jeunes femmes ; loin de les féliciter, il leur demande de repartir le lendemain matin ! Marie et Elisabeth obéissent et le lendemain, après avoir participé à l'Eucharistie, elles partent vers Horgues. Là, timidement elles entrent dans quelques maisons pour demander la charité. Comme personne ne les connaît, elles sont prises pour des mendiants « de profession » et on ne leur donne qu'un épi de maïs... Déçues, découragées, elles vont trouver le Curé du village et lui expliquent le pourquoi de leur présence et leur insuccès. Le Père POURTALET leur dit :

« Mes enfants, vous ne réussirez pas en vous y prenant de cette façon. Rentrez chez vous. Demain dimanche, j'annoncerai votre quête à mes paroissiens. Revenez lundi, je vous promets que vous ferez une bonne cueillette. »

Soulagées, elles repartent et le lundi, elles arrivent fidèles au rendez-vous. Dans chaque maison elles reçoivent un accueil bienveillant. Elles n'ont qu'à se présenter, elles sont attendues et l'offrande est préparée. Elles font une quête abondante : **« dix-huit sacs de maïs, sans compter les autres dons en nature et en argent. »** C'est donc dans cette paroisse de Horgues que prend naissance la quête fructueuse des futures Filles de Notre-Dame des Douleurs. Quant au Père POURTALET, il resta toujours dévoué à l'œuvre. Encouragées par ce succès et cette méthode, Marie Saint-Frai et ses compagnes continuent la quête et peuvent ainsi nourrir les pauvres. Cependant il ne faut pas croire qu'elles reçoivent toujours un accueil favorable. Elles ne sont pas religieuses, elles n'ont pas de costume et, de ce fait, ne sont pas très connues en dehors de Tarbes... »

COMMENT SE DEROULE UNE QUÊTE ?

- Les souvenirs de sœur Marie-Benoît -



Soeur Marie-Benoît

« Me souvenir de mes premières quêtes... Il y a si longtemps, il y a plus de cinquante ans. A la descente du Noviciat, en 1946, j'avais vingt ans. J'ai été envoyée à Lourdes, à la cuisine, pour l'été et d'octobre ; (après le pèlerinage de la Bigorre) je fus envoyée en quête jusqu'à la veille de Noël ; sept semaines pour une jeune Sœur c'était long, mais accepté avec joie comme une Mission. J'ai dû remplacer Sœur Saint Louis (qui est restée

longtemps à la ferme de Séméac avec Sœur Eugénie). Carnet, crayon... Il ne fallait rien oublier... Les gares où l'on récupérait les sacs réparés avec soins et étiquetés par Sœur Didace... (N° 178-1875-1965) les villages à parcourir, les maisons éloignées qu'il ne fallait pas oublier ; les maisons d'accueil où nous devons loger et manger. Tout était clair... précis... calculé... Le chemin était tracé.

Les familles nous recevaient toujours avec joie... car d'année en année, il y avait toujours des évènements à raconter... des joies et des peines à partager... Que de confidences reçues ! Nous allions aussi loger dans les presbytères où le Prêtre vivait toujours avec un membre de sa famille.

Nous avions laissé, avant de repartir, à la Supérieure locale (Sœur Saint Saturnin) les adresses et nous savions que chaque dimanche nous recevions une lettre affectueuse, encourageante et des conseils spirituels... Quelle joie le samedi, en rencontrant le facteur du coin, de pouvoir lui dire : "il y a une lettre pour nous" ?. J'ai fait un peu de quête dans le Gers ; là, il faisait chaud... les œufs - poules - grains - et tout ce que les braves gens offraient... Dans les environs de Tarbes aussi... Durant de longues années "ma tournée" de quêtes se déroulait en hiver.

La quête ! ce qui me console, c'est que Mère SAINT-FRAI la redoutait elle aussi ! Non, je n'avais pas, comme Sœur Angèle et d'autres, la "bosse de la quête", mais je n'ai jamais négligé une maison. Oui, le devoir était accompli avec amour, mais je le redoutais toujours.

Pourtant je n'ai que de bons souvenirs... Les familles étaient accueillantes ; le soir, se sécher devant un bon feu de cheminée, tremper ses pieds endoloris et changer de linge, si besoin. Vous savez, à longueur de journée, pousser une brouette chargée de pommes de terre, ce n'est pas pour les



Jeunes d'aujourd'hui, heureusement. Nous, nous étions solides, habituées au travail. Nous faisons un dépôt par village ... les gens nous attendaient, ils étaient généreux. Il fallait mettre ces sacs à l'abri des fortes gelées ; il y avait des semaines où le thermomètre descendait bien bas.

A la fin de nos tournées un camion faisait le ramassage...

Lorsque nous quittions Saint Lary [ce n'était qu'un petit village alors] nous partions sur Sarancolin et les environs et nous terminions par Lannemezan et tout le plateau ... c'étaient les derniers jours ... Noël approchait, que nous fêterions en Communauté. Lorsque l'on triait la quête, car il y avait un peu de tout dans les sacs : pommes de terre, pommes du pommier, noix, châtaignes, et même notre linge de chaque semaine... tout était à trier. Il nous est arrivé de constater que plusieurs sacs de pommes de terre étaient gelés, donc à jeter. Quand on pense à la peine que nous avons eu à ramasser ces précieuses denrées ! Je dois le dire, jamais je n'ai regimbé pour aller en quête, mais cela m'a toujours coûté. Je ne l'ai jamais dit à personne. Il fallait nourrir les Pauvres ; et puis cela faisait partie de notre mission... nous le savions.

Oui, il nous est arrivé de petites aventures ... Un jour, c'était d'avoir marché toute une journée pour trouver un gîte pour le soir.

Un autre jour, c'était avec Sœur Cyprien ... nous sommes allées, grimant à pic ... sans regarder en arrière ... à cause du vertige ... nous allions à Aulon, village de notre ancienne Sœur Marthe ... Arrivées essoufflées en haut, nous questionnons une bergère ...: "Est-ce bien ici ? Oh ! Non, mes Sœurs, c'est sur la colline d'en

face". Il a fallu redescendre et remonter ... Nous voulions prendre un raccourci mais nous avons manqué le bon chemin. Le soir, chez Mère Exupère à Vignec, nous avons bien ri. Fatiguées, oui, mais jeunes et heureuses !. Il ne fallait pas perdre une journée, aussi nous quêtions le dimanche : jour de repos. Nous trouvions les gens endimanchés, se visitant entre amis, ou en promenade... et nous, robe retroussée, tablier et manches bleus, nous poussions la brouette et nous les dérangions pour demander ce que nous voulions. J'avoue avoir été alors, et alors seulement, gênée, humiliée ... mais rien ne nous arrêtait.

Aussi lorsque la quête du dimanche a été supprimée, j'ai été heureuse. Est-ce grâce à l'intervention de Monseigneur Théas rencontré un dimanche dans une rue d'un village ? Il s'est arrêté et nous a dit : "Que faites-vous, mes Filles ?" ... "Nous quêtions..." Je n'ai gardé de ce temps de quêtes que de bons souvenirs ... cela dura environ dix ans, puisqu'en 1957 je fus nommée à Bagnères.

Il faut le dire, car lorsqu'on y pense, c'était dur, mais nous étions jeunes, en santé et généreuses. Que n'aurions-nous pas fait pour le Seigneur et pour les Pauvres ! ... mais les galoches en bois et la brouette, qui chargée, vous faisait souffler !!!

La quête du blé était la plus pénible, parce qu'il faisait encore bien chaud. Parfois, on portait vingt à trente kilos de blé sur les hanches ou sur les épaules, d'une maison à l'autre. Les gens avaient pitié de nous ; c'était rare s'ils ne portaient pas notre chargement dans notre lieu de dépôt. Il nous arrivait de nous arrêter à l'ombre d'un arbre, pour nous reposer et dire notre chapelet aux intentions de tous ces braves gens. Les Sœurs passaient chez tous les habitants riches ou pauvres. Une fois, elles avaient évité de frapper à la porte d'une pauvre maison et leurs habitants en avaient été très peïnés... Elles s'en étaient excusées tant bien que mal... et depuis, la leçon ayant servi, elles passaient partout.

Le prêtre du lieu, s'il y en avait un, était toujours averti du passage des quêteuses. Il avait alors la gentillesse de nous annoncer le dimanche à la Messe. Ainsi, à notre passage, les lots étaient prêts. La tournée du blé étant achevée, les Sœurs se rendaient au lieu de dépôts pour compléter les sacs et les coudre soigneusement à l'ouverture, avec de la ficelle... ayant soin de former deux oreilles en haut et en bas des sacs, pour faciliter le chargement. Un Bienfaiteur, avec son camion, avait la bonté d'aller porter toutes nos quêtes à la Maison. Après la quête du blé, c'était celle du maïs... avec les mêmes procédés. Quant à la quête des pommes de terre, elle se faisait avec une brouette dans La Barousse ou autres pays montagneux. Là aussi, les gens nous aidaient à pousser la brouette et à porter notre chargement

dans la maison de dépôt. Comme toujours, c'était un camionneur ami qui venait prendre notre chargement, la quête terminée.

La bonté des familles et le réconfort que le Seigneur nous faisait la grâce de leur apporter, nous était d'un grand réconfort ! Quant à nous, le plus pénible était de coucher le soir dans le même lit : l'une ronflait... l'autre se retournait trop souvent ... sans parler des autres inconvénients, que nous taisons. Le soir, avant de nous coucher, il nous fallait broser nos grosses robes noires, nettoyer nos galoches ou sabots. Parfois les familles prenaient nos galoches pour les nettoyer... elles nous prêtaient alors des sandales pour nous délasser et nous proposaient un bain de pieds. Après le repas du soir, on causait un bon moment. Si c'était la saison des châtaignes, on en faisait griller au feu de cheminée. Parfois la maîtresse de maison nous faisait des crêpes. Les enfants de la famille aimaient rester avec nous. Il m'arrivait de leur dessiner sur un carton un clown ... qu'ils découpaient soigneusement avec des ciseaux. Je complétais en fixant au corps bras et jambes avec une ficelle, et en la tirant elle faisait manœuvrer l'ensemble du clown. Les grandes personnes s'amusaient autant que les petites.

Dans les villes, on faisait la quête de l'argent. Là aussi il y avait des générosités plus ou moins grandes. Parfois, les plus pauvres avaient la générosité de la Veuve de l'Evangile, donnant de leur nécessaire. Quand, dans une maison, il y avait un malade, sur l'invitation de la famille, on allait le visiter, lui apportant "le sourire du Bon Dieu". Là, souvent étaient leurs réflexions. Que le Seigneur soit loué et glorifié pour la générosité de tous ces braves gens sollicités par les Sœurs de SAINT-FRAI, en faveur de leurs Amis les Pauvres et à l'exemple de notre Vénérée Mère Marie SAINT-FRAI !.

L'OBOLE DU PAUVRE

« Il m'est arrivé souvent d'être surprise par l'obole des pauvres.

Une fois, c'était en Avignon, dans un deuxième étage bien pauvre. J'ai hésité à sonner... une petite dame âgée ouvre. Je lui dis le but de ma visite ; elle va, rentre et revient aussitôt, me mettant discrètement une pièce dans la main. Je ne regarde pas et remercie en l'assurant de ma prière. C'était en 1942 : je regarde dans ma main et je vois une pièce de cinq francs... alors je pense que cette pauvre Dame s'est trompée, car c'était déjà beaucoup quand on nous donnait un franc. Que faire ? Je reviens chez la bonne Dame et lui dis en lui montrant la pièce :

"Madame, ne vous êtes-vous pas trompée, vous m'avez trop donné ?" Elle me répondit : "Non, non, gardez-la, ma chère petite Sœur, et priez pour moi."



Une autre fois, dans un petit village de Provence, la famille qui habituellement nous recevait n'a pu le faire cette fois-là ; pour quelle raison ? Je ne sais ! Alors les Sœurs cherchèrent un autre gîte et allèrent à la maison principale d'une grande famille (de nom). La dame répondit aux Sœurs qu'elle ne pouvait les recevoir ; celles-ci remercièrent et continuèrent leurs quêtes et leurs recherches. Mais la femme de ménage, qui avait entendu la conversation, fut indignée de l'attitude et du refus de sa patronne. Très vite, elle fit son travail, alla trouver son époux, lui proposant de recevoir les Sœurs pour la nuit. N'ayant cependant qu'une chambre, il accepte de grand cœur. Puis, tous les deux préparent leur chambre pour les Sœurs ; quant à eux, ils iront dans un petit réduit tout à côté. Sur la route, Marie (c'est son nom), nous retrouve : "Avez-vous trouvé quelqu'un qui vous a reçu ? " Réponse : "Non !". "Eh bien, tant mieux, nous dit-elle... mon mari est très content de vous recevoir". Avec quelle joie Monsieur et Madame ... ont accueilli les Sœurs. J'y ai été reçue en 1942 et en 1943... Monsieur était décédé. Ce couple ne s'était pas contenté de nous recevoir une nuit ; ils avaient fait construire une autre chambre qui devint la chambre des Sœurs. De plus, dans le courant de l'année, tout ce qu'ils avaient ou recevaient de bon était gardé pour le passage des Sœurs. Mon Dieu, que de mercis au Seigneur pour ces grands cœurs. »

Une anecdote de sœur Marie-Agnès :

« Un jour de septembre, il faisait une chaleur torride, comme en juillet... tout était sec ! Nous étions à Altens les P..., chez un homme qui semait des haricots. Il grommelait des injures : "Comment voulez-vous que je vous donne des 'fayots', le Bon Dieu ne nous donne plus de pluie ... Sœur Amédée lui répondit avec une telle conviction : « Monsieur, vous me donnez des 'fayots' et ce soir vous avez la pluie. » J'en suis moi-même souflée ! Savez-vous que la pluie, nous l'avons eue dès le soir... et une très bonne pluie ! »

QUÊTES PROVENÇALES

« Nous sommes en juillet ; nous faisons la quête d'argent sur la côte d'Azur "La Couronne". Il fait très chaud. Depuis huit jours, nous avons marché sous le soleil. Le soir, nous logeons chez des familles qui aiment nous recevoir. Nous voici à La Couronne. Il est sept heures du soir : Monsieur l'abbé ne peut nous recevoir ... sur un camion, il est en train de déménager. "Qu'à cela ne tienne, nous dit-il, j'ai la clef d'une pension de famille qui a été donnée pour l'œuvre paroissiale ... vous pouvez y loger ... il ya tout ce qu'il faut". C'est bien ! Il nous donne des œufs, de l'huile, pour le repas du soir. Et nous voilà à faire cuire les œufs frits dans la cour, sur des brindilles de bois, tandis que la mer, à côté de nous, nous envoie son murmure et son bon air fort appréciable. Monsieur l'abbé nous a aussi prêté un seau pour puiser de l'eau dans le puits de la cour, mais avec une recommandation : le lui rapporter. Sœur Saint Stanislas est heureuse d'accrocher le seau à la corde et de puiser de l'eau, en pensant à la Samaritaine au puits de Jacob... tandis que chante la merveille de la mer, en ce soir de juillet... ... Et voilà ... crac ... crac ... patatraque La corde s'est cassée ... le seau est au fond du puits...



Soeur Saint
Stanislas

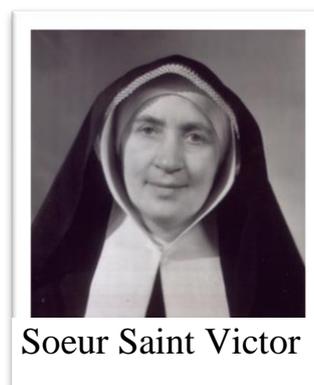
Jeunes que nous étions, Sœur Saint Victor et moi, rentrons à la salle paroissiale... Surprise !!! Les toiles d'araignées tombaient à terre car depuis cinq ans cette maison était fermée... Vous pensez... pas de lumière... un bout de bougie... On prépare le lit et on se met à dormir ... Quand un quart d'heure après un gémissement se fait entendre... Vite on se lève, on allume la bougie... mais plus rien ! On cherche..., on regarde..., rien, rien... Alors, on se recouche et de nouveau, mêmes bruits ! Jusqu'à une heure du matin, c'est le même manège... Enfin, on se décide à soulever le matelas !!! Mon Dieu !!! ... Mais il faut vous dire que chaque fois qu'on se levait, on s'habillait ... et voilà ... nous avons découvert... un nid de rats. Vous devinez si prestement brocs, pots à eau, etc... nous servirent d'armes improvisées pour faire la chasse nocturne... quand un gros rat se met sur la fenêtre que nous avons ouverte ... Ah ! Quelle chasse... quel fracas... Enfin, quatre heures du matin... le jour va poindre : nous sommes dans la cour ... on l'a échappé belle !!! Quelle bagarre dont on se souviendra ! Et maintenant on va à la Messe. Le brave Curé nous demande : "Et bien, les enfants, avez-vous bien dormi ?" - "Oh, pas très bien, Monsieur le Curé !" - "Vous pouvez garder la clé pour y loger ce

soir". - "Il nous faut aller au village voisin". Puis notre brave Curé ajoute : "Au fait, et le seau ?" - "Oh ! Monsieur le Curé, la corde a cassé et il est resté au fond du puits". - "Bon ! Je vous donne l'absolution ! Bon courage pour la route". Et nous voilà reparties, avec un fou rire de notre aventure !. Cette histoire vraie a bien fait rire la Communauté, à notre retour de tournées de quêtes. » Sœur Stanislas

« Fin novembre, début décembre : quête de pommes de terre. Il gèle fort ; les prés sont blancs. Sous nos sabots, le matin quand on les traverse, cela fait une musique qui nous entraîne ... Cric,.. Crac,.. Cric,.. Crac...

Il est huit heures du matin. Nous allons au village à quelques kilomètres de Labarthe. Là, dépôt de pommes et de pommes de terre nous attend... ainsi que les sacs vides, pour continuer ... Dans les sacs vides se trouve notre linge de rechange ... Nos denrées se trouvent dans une remise de voitures à chevaux. Il y fait très froid et nous attendons Tarbes qui doit envoyer un camion pour prendre l'ensemble de nos quêtes.

Sœur Saint-Paul veut que l'on choisisse les pommes les plus belles pour tel panier ... etc Nous voilà donc à genoux à trier tout cela. Au bout d'une heure, nos doigts n'en peuvent plus : l'onglée ... et pourtant il faut continuer ... Maintenant, il faut se changer de linge... car notre linge sale partait avec les pommes ... etc ... "Oh ! Sœur"... fit sa compagne Sœur Saint Stanislas ... "je ne puis pas me boutonner ; mes doigts piquent ... vous savez, je n'ai pas la grâce du martyr ... Mon Dieu !... Cette chemise, elle est glacée et on l'endosse !..."



Pour se réchauffer, le sac sur l'épaule fera chaufferette... Mais le Seigneur, par ces braves gens, nous donne un bol de café bien chaud. Le feu pétillant chauffe nos mains qui piquent de froid... .. Mais voilà, il nous faut parcourir sept kilomètres à pieds avant de rejoindre ce soir Saint Gaudens ... Nous avons marché toute la journée. Quand le soir arrive, une pluie diluvienne tombe sans arrêt ... et il fait froid ! Nous voilà, galoches, fonds de jupe, tablier mouillés ... et pleins de boue ! Cela résonne au bruit des galoches... pan ...pan ... pan ... Nous sommes chargées, il fait presque nuit et nous avons le grillon de la faim qui chante dans nos estomacs. Nous prenons une pomme au fond du sac pour la croquer ... quand Sœur Saint Stanislas laisse tomber sa proie dans un trou plein d'eau et de boue. Tant pis ! Elle l'essuie à son tablier et la mange : cela va la caler... Et bien! dit-elle à sa compagne qui rit de bon cœur : "Ce sera la pomme parfumée à la Pichourli ".

Il fait nuit quand on arrive à Saint Gaudens... Heureusement ! Car nous n'aurions pas osé traverser la ville éclairée, en un tel état. Et oui ! Cornettes et guimpes mouillées étaient couleur café au lait, avec la terre des pommes de terre. Rassurez-vous, toute aventure ne nous faisait pas pleurer ; ou, si vous voulez, nous faisait rire aux larmes.

Notre JOIE était complète : Avoir quêté pour nourrir les Pauvres.

Avoir marché tout au long des chemins sous le soleil, la pluie, le vent, la neige, C'était marcher pour le Seigneur, et avec Lui, Et Avec Notre Dame, à la rencontre de nos Frères.

Et ceux qui nous recevaient, nous contaient leurs joies, leurs peines de l'année. Et Ils comptaient sur nos prières ... Comme les Apôtres, deux à deux, nous parcourions villes et villages, Et Dieu était avec nous !

LES SOUVENIRS DE MÈRE LAZARE

Première quête à Lourdes !

« Quelques souvenirs rocambolesques de ma brève expérience de "Sœur quêteuse". Ceci s'est passé il y a plus d'un demi-siècle dans le département des Hautes Pyrénées. Après trois ans de vie quasi monastique, où les sorties de l'enceinte du couvent étaient rares, quelques jours après ma première profession, j'ai été "envoyée en mission" ! Et quelle mission ! J'ai été choisie comme accompagnatrice d'une Sœur ancienne, véritable vétéran de la quête, chargée de pourvoir en partie au bien-être matériel des pauvres accueillis à « l'asile Saint Frai » de Tarbes. Tout au long de l'année, soit en ville soit à la campagne, elle frappait inlassablement à toutes les portes demandant la charité pour assurer la subsistance des pauvres recueillis à Saint-Frai. La plupart de ces assistés étaient sans ressources parce qu'ils venaient du milieu agricole où les cotisations à la Sécurité Sociale et aux mutuelles n'existaient pas encore.

Quand notre Mère Générale m'a appelée à son bureau je redoutais l'obédience qui est tombée sur ma tête comme une épée de Damoclès. Mon expérience de la vie spirituelle était encore bien trop pauvre pour me permettre d'accepter l'événement en toute sérénité... C'était donc décidé. Je devais accompagner Sœur

Marie Joseph dans sa quête à Cauterets chez l'habitant et dans les hôtels. Me voilà plongée en plein monde, sans transition !

Après une préparation très simplifiée de mon petit bagage, j'embarque avec Sœur Marie Joseph à destination de Cauterets. Parties de Lourdes, je ne me souviens plus du voyage, mais je sais que nous nous sommes arrêtées à Luz Saint Sauveur dans la matinée. Je me sentais complètement désorientée au milieu d'une foule bigarrée de curistes et de pèlerins venus en excursion de Lourdes.

Sœur Marie Joseph avait tout prévu. Nous étions attendues dans un hôtel dont j'ai oublié le nom où Sœur Marie Joseph était reçue depuis plus de quarante ans chaque été. Après avoir salué la patronne de l'hôtel et échangé quelques nouvelles avec elle, nous nous sommes rendues au Pont Napoléon, à l'endroit où les cars font une halte avec les pèlerins de Lourdes en excursion pour la journée. Le temps était magnifique, le soleil brillait de tout son éclat dans un ciel bleu sans nuage.

Sœur Marie Joseph avait emprunté une petite table pour y déposer un écriteau sur lequel on pouvait lire en quatre langues le but de notre quête. Elle me posta d'un côté du pont, une assiette à la main, et elle se plaça vis-à-vis de moi de l'autre côté. J'étais mal dans ma peau. Il m'en coûtait beaucoup de tendre ainsi la main. A un moment donné j'ai vu que les personnes qui passaient devant moi riaient en me regardant. Intriguée, j'ai cherché la cause et qu'ai-je vu ? Derrière moi, se dressait un poteau électrique auquel était accrochée une pancarte portant ces mots : "Ici, on loue des ânes" !! Je ne savais si je devais rire ou pleurer mais je n'ai pas réfléchi longtemps avant de m'écarter un peu de l'endroit !

Vers midi nous sommes retournées à l'hôtel pour solliciter la générosité des clients à la salle à manger. En attendant l'heure nous avons été invitées par la patronne de l'hôtel à prendre un apéritif. Comme mon estomac était vide, l'effet de l'alcool me valut une grande confusion : je vacillais entre les tables. Quand j'ai voulu vider le contenu de l'assiette où les clients déposaient leur obole dans le petit sac en drap noir suspendu à mon bras, j'en ai manqué l'ouverture et... les pièces de monnaie ont roulé par terre provoquant des réactions bien variées : compassion ou rires difficilement maîtrisés ! J'ai senti que je devenais écarlate... et j'ai vu le regard réprobateur de ma



compagne ! Quel supplice ! Oui, timide et maladroite, je l'ai été jusqu'à un âge avancé.

L'après-midi, de retour au Pont Napoléon, je repris ma place une assiette à la main. Quelquefois les gens s'arrêtaient et m'interrogeaient. Ils étaient en général bien disposés et les billets s'entassaient dans l'assiette. Je ne les enfermais pas au fur et à mesure dans le sac pensant que leur vue pouvait inspirer d'autres gestes de générosité. Soudain, un coup de vent inattendu se leva et m'emporta les billets dans le précipice. Figée, je les regardais s'envoler et descendre dans la vallée. Un jeune militaire, témoin de la scène, se précipita pour récupérer le fruit de mon combat.

Ce n'est pas tout ! A un moment de calme, Sœur Marie Joseph me dit : "Petite Sœur, je vais rester ici au pont pour continuer la quête. Vous partez dans la montagne par ce sentier que vous voyez là bas. Allez frapper à la porte de quelques maisons situées dans les environs et revenez vite !" Je partis donc, un peu inquiète, à l'aventure. Je rencontrai effectivement quelques habitations mais les portes restèrent closes. Voyant le temps passer et les résultats décourageants, imaginant l'impatience de Sœur Marie Joseph au coin du pont, je décidai de prendre le chemin du retour... mais je me suis égarée, je n'ai pas reconnu le sentier que j'avais emprunté à l'aller. Sachant que je n'ai guère le sens de l'orientation je n'osais pas trop m'éloigner. Je tournais et retournais, je piétinais en paniquant, seule, dans ce bois... jusqu'à ce qu'un randonneur me remit sur le bon chemin. Enfin j'aperçus Sœur Marie Joseph ! J'étais exténuée, démoralisée... Elle me reçut mal, disant son mécontentement pour cette perte de temps... et cette bourse vide !! Elle n'a rien soupçonné de ma frayeur et de mon angoisse. Elle regrettait seulement d'être si peu aidée par une jeune Sœur peu dégourdie !!

En fin d'après-midi, Sœur Marie Joseph décida qu'il fallait partir pour arriver à Cauterets avant la nuit. Nous nous sommes postées sur la route et, le pouce en l'air, nous tentions d'arrêter un véhicule ! Après plusieurs appels infructueux, un gros camion chargé de blocs de pierre s'arrêta. Il se rendait à Cauterets. Le chauffeur accepta aimablement de nous embarquer. Sœur Marie Joseph s'installa à côté de lui, et moi je m'assis à califourchon sur un bloc placé derrière le chauffeur. Quelle expédition ! Nous étions secouées comme dans un panier à salade. Je ne savais où me cramponner. Je craignais d'être projetée en avant dans les pierres ! C'est avec grand soulagement que j'ai abandonné le véhicule si peu confortable.

Nous sommes arrivées à Cauterets à l'heure du repas du soir, à l'hôtel où Sœur Marie Joseph a coutume de descendre depuis de très nombreuses années. Les retrouvailles avec la patronne lui ont donné l'occasion d'un échange très cordial. Elle s'est enquis de tous les membres de la famille dont elle partageait les peines et les joies, que de confidences reçues, que de conseils donnés, que de consolations et d'encouragements prodigués, de modestes cadeaux offerts, en particulier des chapelets bénis à Lourdes, des images pieuses pour les enfants. Oui, dans ces conditions, la quête était un formidable moyen de témoigner de l'amour et de la proximité de Dieu, Père et miséricorde !

Après un long moment de conversation la patronne nous fit accompagner à la chambre. Un lit pour deux personnes ! Oh la la ! L'aventure continue ! Sœur Marie Joseph était très organisée, méthodique, ordonnée, méticuleuse à un degré qui m'exaspérait. Personne n'est parfait et elle avait bien mérité car, aux moments vraiment réservés à la quête, elle devait parfois essayer des moqueries, garder son sang froid et son calme face à des attitudes et des paroles hostiles de la part de certains curistes. Heureusement, sa longue expérience l'avait rôdée et aguerrie et elle allait toujours de l'avant !

Dans la matinée, nous allions solliciter les habitants de Cauterets. La marche au grand air, en altitude, me fatiguait. Le soir j'étais exténuée. J'attendais avec impatience l'heure du coucher mais ma compagne, beaucoup plus forte que moi, n'était pas pressée et tenait à clôturer la journée par le calcul de la caisse, le triage des pièces de monnaie et leur rangement en rouleaux bien serrés. Après les comptes elle passait en revue ses chaussures qu'elle dépoussiérait soigneusement, elle astiquait son grand crucifix avec beaucoup de vigueur, ces diverses opérations accompagnées de profonds soupirs, d'oraisons jaculatoires, quelquefois d'une anecdote ponctuée d'un éclat de rires jusqu'aux larmes ! Oui, elle était étonnante notre chère Sœur Marie Joseph !

Elle ne quêtait pas seulement dans les villes d'eau mais, l'hiver, elle partait pendant plusieurs semaines dans les départements voisins pour récolter pommes de terre, maïs, pommes, œufs, lard. Que de sacs ont porté ses solides épaules à travers champs, à la cadence d'invocations à la Divine Providence, des oraisons jaculatoires, des "Ave Maria" ! Bravo et merci, Sœur Marie Joseph, pour votre amour de la Congrégation et de ses protégés et les exemples de vertus que vous avez donnés aux générations plus jeunes. »

QUELQUES ANECDOTES ...

Sœur x ... va à un étage et frappe ... Une petite fille ouvre et dit : "Maman vous fait dire qu'elle n'est pas là !"

Sœur Marie-Joseph, le jour de la fête de la Compassion (Vendredi de la Semaine de la Passion) installait au réfectoire de la Communauté, au pied d'une statue de Notre Dame des Douleurs, le butin de la quête ! Concurrence avec Sœur Cécile, l'autre grande vedette, mais "TOUT pour une PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU" !

Sœur Marie-Joseph et sa jeune compagne, dans le quartier du Marcadieu font le "porte à porte". On sonne ... un Monsieur ouvre et ... furieux:

"Vous êtes chez des communistes", dit-il !!!

"Oh, mon bon Monsieur, dit Sœur Marie-Joseph, nous le sommes autant que vous... car nous mettons tout en commun !"

"Ce n'est pas pareil" dit-il... et puis, avec la guerre d'Algérie, où mon fils est soldat, je dois m'occuper des colis".

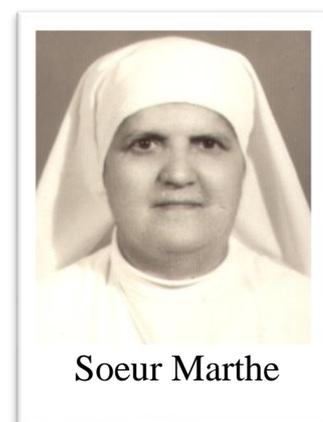
"Je vous félicite, répond la Sœur. Oui, c'est une triste guerre. Nous pensons beaucoup à ces pauvres jeunes. Comment cela va-t-il finir ?" (1958)

"Eh ... ma Sœur ... vous n'avez pas une médaille pour mon fils ?"

"Bien sûr, avec plaisir !" Dans son sac Sœur Marie-Joseph a toujours quelque chose (cadeaux des magasins de Lourdes à la fin de la saison). Et la visite se termine avec l'assurance de prières et le souhait que le fils revienne bien vite.

Une Dame interpelle les Sœurs en leur disant : "Voyez, mes Sœurs, mon âne a des rhumatismes aux pattes de devant; vous ne connaîtriez pas un remède pour le soulager ?.." – "Oh !.. Madame, c'est bien simple, vous lui mettez une paire de chaussettes blanches en laine... cela lui donnera chaud ... et il sera guéri". - "Merci, mes Sœurs, c'est facile,.. je vais le faire au plus tôt".

Dans une ferme, la batteuse à blé était en marche, les sacs de blé se remplissaient. Les Sœurs quêteuses passent et demandent une petite part de blé, si cela est possible. Le patron, sans doute un anticlérical, d'un air moqueur leur dit : "Ma Sœur, si vous êtes capable de mettre ce sac sur votre épaule, je vous le donne. Sans plus attendre (c'était Sœur Marthe), la Sœur prend le sac d'un coup sec et l'emporte devant le Monsieur ébahi, surpris ... et peut-être regrettant son sac de blé.



- A Lourdes -

Un jour la quête a été bien maigre et Sœur Véronique revient avec un sac léger ! Mais Sœur Angèle, dans l'euphorie de sa randonnée, la rencontrant à son retour s'exclame en lui tendant son sac : "Pesez...".

- "Mon Dieu, que la Providence est grande" dit Sœur Véronique. Mais notre malicieuse y avait mis un gros caillou. Nous avons bien ri !

Une autre fois, Sœur Véronique doit aller dans un hôtel où se trouve l'Hospitalité de Châlons sur Marne dont le pèlerinage est accueilli à l'hôpital Notre-Dame des Douleurs. Cette fois c'est elle qui a le trac... "Non, je ne peux pas !!". Mais il y a beaucoup d'intentions de prières confiées, alors, "en avant, courage... avec Marie". La salle à manger est remplie de brancardiers et d'hospitalières. Accueil enthousiaste... L'un d'eux prend la bourse. Quelle quête ! Dans cette assistance il y avait une jeune : Jeanne Rocamora !...qui devint ensuite religieuse dans la Congrégation.

Sœur Siméon (italienne) avait un répertoire en plusieurs langues selon la nationalité des pèlerins et elle nous faisait bien rire en nous apprenant la leçon. Un jour Sœur X, de langue anglaise, voyant que la clientèle était italienne, s'avance vers la première table et dit : "Per il amalati del Hospital !!".

- "Excusez-nous, ma Sœur... nous sommes les patrons de l'hôtel... mais courage, vous pouvez passer".

Quand l'âne prend le galop ...

Habituellement nous allons à Saint Rémy avec le cheval et la voiture faire la quête des denrées : fruits, légumes.... Et voilà que le brave cocher était malade pour avoir bu trop de bon vin. Pas question, dit Mère Saint Vincent à Sœur Saint Victor et à sa compagne Sœur Saint Stanislas : "Vous partirez par le train" ; "Et comment faire pour porter les pommes de terre ?" ; "... Vous quêterez de l'argent" fit notre Mère. Donc on part à Saint-Rémy; on se rend dans une bonne famille, habituée à nous recevoir... "Et où avez-vous caché la voiture ?". On explique l'aventure de notre cocher...

- "Ah ! s'exclame le Maître de la maison... justement cette année les récoltes sont merveilleuses. Allons, vous allez dîner avec nous et je vous accompagnerai en camionnette dans les campagnes... jusqu'au lieu où vous faites le dépôt". Quête des plus belles : la camionnette est pleine ! A Mallemort ; mêmes questions sur la voiture et le cocher ... mêmes réponses.

- "Oh! dit la dame où nous logions : ici il y a un petit âne qui est très brave, habitué aux enfants... Il fera votre affaire et vous pourrez quêter des pommes de terre". On attelle l'âne à la voiture familière aux enfants aux jambes trop courtes, pour aider les pieds à toucher par terre... Pour nous, cela nous demandait de nous lever en avant, et avec le fouet, de faire semblant de taper l'âne pour le faire marcher, car il allait à pas lents... Et nous voilà parties! Mais pour les gens du village, ce fut un événement de voir les Sœurs conduire un âne avec la voiture. Nous fîmes une quête merveilleuse, elle aussi...

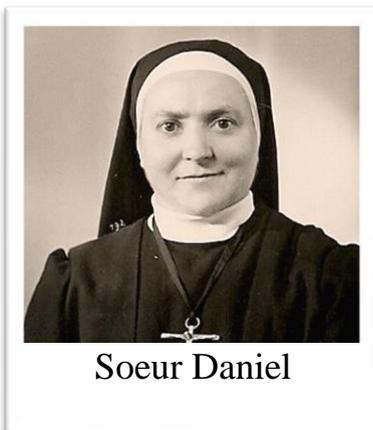


Mère Saint
Vincent

Ensuite, chez Mademoiselle C... (qui, plus tard, nous fit don de sa maison pour nos Personnes Agées) chez qui nous logions, un nouveau dépannage vit le jour, car elle aussi trouva un attelage avec âne et voiture. Or, c'était de Mallemort qu'on expédiait les denrées par la gare. Mais comme les sacs étaient en grand nombre, il nous fallut faire plusieurs voyages. Mais voici qu'un brave homme, attelage et voiture, passe devant nous et son âne trottait. Il tourna à droite, alors que nous, nous allions tout droit. Notre âne voulut suivre son compagnon âne... et à fond de train, soudain il prit le galop !!! Or, au bout du village, des forains montaient leur manège... Vous devinez le reste, n'est-ce-pas ? Nous ne pouvions le maîtriser ... il

semblait prendre plaisir à gambader au milieu des fils, etc ... Mais tout est bien, qui finit bien! Car ces braves forains arrivèrent à maîtriser notre âne... et ils disaient : "Nous sommes bénis ! les Sœurs sont passées sur les fils !". A vrai dire, je ne sais ou nous aurions atterri sans ces braves gens. Nous avons, je vous l'assure, une drôle d'allure! ... Drôle d'allure, oui ! mais nous avons fait une si bonne quête !. Et ce fut la joie de la Communauté (qui a bien ri de notre aventure) ... et ce fut un peu plus de bien-être pour nos chers Vieillards. Notre Dame était avec nous !...

LES SŒURS A LA PLAGE



Notre Maison de Lagrasse a reçu régulièrement pendant cinquante ans les prêtres pour leurs récollections ; le nombre de prêtres était de 25 à 30, tous les mois. L'Abbé G..., curé de Port Lanouvelle, par un geste de gratitude reconnaissante envers cette Maison qui avait fait tant pour les prêtres, nous invita à aller faire la quête à la plage, ce qui fut accepté. Sur cette grande et immense plage, viennent par milliers des vacanciers désireux de "bronzage ".

Très heureuses, avec ma compagne nous étions très satisfaites de notre quête ; mais celle-ci une fois terminée, il nous tardait de pouvoir envisager le retour dans notre maison, car les dangers étaient passés à côté de nous... Logées dans un petit cabanon au bord de la mer, la porte restait ouverte, faute de clé, nuit et jour et avec l'argent que nous avions ! Il y a de cela 44 ans ! Ce qui, aujourd'hui serait impossible à réaliser.

Arrive le moment du départ. Monsieur l'Abbé G... n'hésite pas, malgré la distance de 70 km qui nous sépare de notre Maison, de nous ramener. Arrivées au terme du voyage, les remerciements envers Monsieur le Curé ne manquent pas, mais ma compagne laisse aller un peu son débordement expressif : "Mon Dieu !... tous ces gens nus"... et l'abbé de lui répondre : "Eh bien ma Sœur, il ne vous reste plus qu'une chose à faire, c'est d'aller vous tremper dans le bénitier" !

QUAND UN CARDINAL ECOUTE SON CŒUR

- Le cardinal Cushing à Lourdes -

Faisant la quête dans les Hôtels de Lourdes, où chaque Sœur, Fille de Notre-Dame des Douleurs, avait "son quartier", Sœur Véronique arrive un jour, au grand Hôtel l'IMPÉRIAL. Le maître d'hôtel, comme d'habitude, l'accueille avec bienveillance et lui annonce une bonne nouvelle !... la présence de Son Excellence Le Cardinal CUSHING, Archevêque de Boston. Il prend ses repas avec ses collaborateurs venus en pèlerinage, dans une salle à manger ... à part.

Sœur Véronique, très intimidée, n'ose pas rentrer, mais encouragée elle est introduite et comme cela se faisait, se met à genoux pour baiser l'anneau de Son Excellence. Son secrétaire, parlant français, demande l'objet de la visite.

"Nous faisons la quête auprès des Pèlerins venant à Lourdes, pour nous permettre d'accueillir les malades en pèlerinage accueillis durant leur séjour, dans notre Hôpital Notre-Dame des Douleurs". La modeste bourse noire passe de mains en mains et se remplit de billets "dollars", et Son Excellence la recueillant, fait signe qu'il la garde ! Rouge d'émotion, Sœur Véronique inspirée lui dit : "Si son Eminence garde la bourse, notre Mère doit lui donner les factures concordantes !! " Grand éclat de rire "Yes !! ... Yes." Je vais aller voir votre Supérieure. Il est Irlandais d'origine. Sans continuer la quête ailleurs, Sœur Véronique annonce la nouvelle à Mère Bathilde, alors Supérieure Générale et présente souvent à Lourdes, et à Mère Saint Vincent. Sœur Patrick est avertie, car il faut une traductrice ... séduisante...

La visite se réalise et la nécessité urgente de construire un Home pour les Personnes Agées accueillies à Lourdes est alors exposée. A cette époque, durant les pèlerinages, ceux que l'on appelait alors "les Bons Vieux" prenaient leur repas... à la cave, à côté des machines ! Sœur Arsène les servait. La nourriture très bien préparée par Sœur Saint François d'Assise était abondante et les pèlerins, qui avaient dans cette même cave leurs réserves, ne manquaient pas de les gâter, sans oublier le bon vin des Italiens ; le cadre était cependant un peu sordide.



Soeur Patrick

Son Excellence Le Cardinal CUSHING se "paya" le coup d'œil de cette réalité et ce fut le coup de foudre. Il fallait une demeure... chambres et salle à manger pour accueillir les Amis privilégiés du Seigneur, si cher au cœur des Filles de Notre-Dame des Douleurs ! Le moyen : Trouver deux Sœurs pour aller en Amérique ... durant deux mois. Le projet serait présenté à l'occasion de conférences et les deux Sœurs seraient, à côté du Cardinal, les figurantes ! Sûrement nos Vénérés Fondateurs ont-ils intercédé afin que ce projet se réalise.

Sans doute Sœur Patrick (Irlandaise) était comme un poisson dans l'eau ... Pour Sœur Saint Pierre, elle vivait l'expérience dans la "Sainte Obéissance" et elle n'oubliera jamais cette aventure. **Le nouveau Foyer a été construit et tout a été réglé par la générosité du généreux Bienfaiteur.**



Les soeurs à Boston !

Après Mai 68 ...

Monseigneur Théas, Evêque de Tarbes-Lourdes demande à la Supérieure de l'Hôpital Notre Dame des Douleurs, de ne plus faire la quête dans les hôtels ... Ce fut une épreuve, mais l'obéissance fut immédiate, comptant sur la Providence.

« Les années qui suivirent furent plus douces : remorque et pataugas... et enfin la tournée en voiture... puis petit à petit les Sœurs allaient seulement, en auto, dans certaines fermes importantes ... et enfin les quêtes furent supprimées ... C'était, Il est vrai, l'occasion de rencontrer les gens, de les écouter, et peut être aussi de les aider à continuer le dur chemin où plusieurs devaient marcher. Ce fut aussi par "ce moyen" que plusieurs jeunes filles sont devenues : Filles de Notre-Dame des Douleurs... » (Sœur Marie-Benoit)

